

*Nicholas John Spykman, l'invention de la géopolitique américaine. Un itinéraire intellectuel aux origines paradoxales de la théorie réaliste des relations internationales*, Olivier ZAJEC, 2016, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 604 p.

Nicolas Paquet

Volume 49, Number 2, Spring 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055694ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1055694ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paquet, N. (2018). Review of [*Nicholas John Spykman, l'invention de la géopolitique américaine. Un itinéraire intellectuel aux origines paradoxales de la théorie réaliste des relations internationales*, Olivier ZAJEC, 2016, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 604 p.] *Études internationales*, 49(2), 424–426. <https://doi.org/10.7202/1055694ar>

**Nicholas John Spykman,  
l'invention de la géopolitique  
américaine. Un itinéraire  
intellectuel aux origines  
paradoxaux de la théorie  
réaliste des relations  
internationales**

*Olivier ZAJEC, 2016, Paris  
Presses de l'Université Paris-  
Sorbonne, 604 p.*

Spykman est cité sans être étudié. Chacun pense le connaître sans véritablement l'avoir lu. On dit de lui qu'il est l'un des fondateurs de la discipline géopolitique et l'un des symboles de l'école anglo-saxonne, aux côtés d'Alfred Mahan et de Sir Halford John Makinder. Son nom est associé à un apport théorique stable et rarement remis en question. Pourtant, cette doxa limite les possibilités interprétatives et l'évaluation de sa contribution au champ des Relations internationales.

Ancien agent secret, théoricien passé de la sociologie simmelienne à la politique internationale, partisan de la Société des Nations et fondateur du Département de Relations internationales de l'Université Yale, mais qui était donc Nicholas John Spykman ?

Présentée en son temps comme celle d'un nihiliste, d'un néo-machiavélien ou encore d'un tenant dur de l'école réaliste, sa pensée fut longtemps réduite – à tort – à la théorie géopolitique du *Rimland* et à la stratégie du *containment*. Aujourd'hui encore, certains historiens des Relations internationales ressassent ces

préconceptions, tout en associant Spykman à la seule remise en question des postulats idéalistes et isolationnistes de la géopolitique américaine.

À ce jour, personne ne s'était penché sur son parcours aussi étonnant qu'exceptionnel. À vrai dire, il n'existait aucune biographie du personnage, en langue anglaise ou française. Une vraie anomalie ! Dans cette première biographie intellectuelle, Olivier Zajec, maître de conférences en science politique à l'Université Jean-Moulin III, diplômé de Sciences Po Paris, agrégé et docteur en histoire, et directeur du cours de géopolitique de l'École de guerre française, vient combler ce vide.

La biographie proposée est à la fois une généalogie intellectuelle et une analyse de la constitution de la discipline des Relations internationales. Pour réaliser sa thèse de doctorat, dont l'ouvrage est un condensé, Zajec s'est immergé dans les archives des universités de Chicago et de Yale, dans le fonds du Rockefeller Archive Center et dans les archives de la famille. Il s'est également attardé à la correspondance, au journal et aux photographies du personnage. Le résultat est une fresque colossale.

Pionnier de l'étude de la politique mondiale, professeur attaché à la portée heuristique de la méthode géopolitique, Spykman demeure aujourd'hui méconnu. À la charnière de la science politique, de la sociologie,

du droit et de l'histoire, son œuvre révèle un champ de théorisation étendu et complexe. Celui-ci dépasse de loin la simple annexe aux travaux de Mackinder sur le *Heartland*, c'est-à-dire sur les masses continentales de l'Europe de l'Est, comme pivot géographique de l'histoire et de la puissance mondiale.

Dans cet ouvrage qui fera date, Zajec propose une nouvelle épistémologie et historiographie de la discipline. En effet, il remet en question la paternité de Spykman pour l'ouvrage maintenant classique *The Geography of Peace*, où est développée la théorie du *Rimland* voulant que Washington s'implique diplomatiquement afin d'éviter la formation d'une puissance eurasiatique contre-hégémonique. Cette théorie est encore largement considérée comme le socle de la stratégie du *containment* de la zone d'influence soviétique, stratégie mise en avant par les États-Unis après la Deuxième Guerre mondiale. Alors malade, incapable d'enseigner et de remplir ses obligations administratives, comment Spykman aurait-il été en mesure de rédiger cet ouvrage ?

Posthume, l'ouvrage est en fait une reconstruction de ses plus proches collaborateurs et collègues, comme le montre brillamment Zajec. Dès lors, la théorie du *Rimland* peut être ramenée à ce qu'elle est, c'est-à-dire une théorie n'apparaissant que dans *The Geography of Peace*. En effet, elle n'est présente dans aucun des articles publiés du vivant de

Spykman, mais uniquement dans ses notes personnelles et dans certains de ses éléments d'illustration cartographiques. Autrement dit, Zajec démontre que Spykman n'a pas travaillé à la rédaction de l'ouvrage *The Geography of Peace*.

Le travail de l'auteur est d'une portée considérable, car il invite à reconsidérer l'œuvre du géopoliticien Spykman. Critiqué par ses contemporains pour sa transposition en sol américain des thèses bellicistes du géopoliticien allemand Karl Haushofer – thèses récupérées par le régime nazi –, Spykman est ici réévalué par Zajec.

En s'appuyant sur les travaux antérieurs de Spykman, Zajec affirme que la théorie du *Rimland* est en fait moins une théorie de blocage anti-hégémonique qu'une théorie de l'interaction et de l'équilibre des puissances.

En somme, l'apport de Zajec est double. Par l'examen des textes et des sources, il vient dévoiler que *The Geography of Peace* ne peut que difficilement être attribué à Spykman, mais aussi que la géographie politique spykmanienne s'inscrit dans le prolongement de la sociologie interactionniste simmelienne. L'hypothèse est que Spykman est d'abord et avant tout un théoricien social des Relations internationales. Ce faisant, Zajec reconstruit le réalisme spykmanien et le reformule à sa façon. Il en fait une théorisation synthétique des formes sociales dans leur rapport aux éléments inertiels de la géographie mondiale.

Souhaitons que ce livre, qui vient combler un vide important et qui est impressionnant à tous les égards, reçoive des spécialistes l'attention qu'il mérite et qu'il soit traduit rapidement en anglais.

Nicolas PAQUET  
École supérieure d'aménagement du  
territoire et de développement régional  
(ÉSAD)  
Université Laval  
Québec, Canada

**Puissances émergentes  
et sécurité internationale:  
une nouvelle donne?  
Une perspective  
pluridisciplinaire sur la  
puissance et l'émergence  
sur la scène internationale**

*Delphine DESCHAUX-DUTARD  
et Sabine LAVOREL (dir.), 2017  
Bruxelles*

*Peter Lang, 312 p.*

Né d'un colloque organisé les 23 et 24 octobre 2015 par l'Association France Canada d'études stratégiques (AFCES) à l'Université Grenoble-Alpes, cet ouvrage collectif interroge de façon pluridisciplinaire la recomposition contemporaine des relations internationales sous le prisme des « puissances émergentes ». Si la puissance constitue un concept central dans le champ des Relations internationales, l'emploi du terme « émergence » était surtout réservé aux sciences économiques depuis les années 1980... En questionnant ce fait économique à l'aune du concept de puissance puis de sécurité internationale,

l'ouvrage confronte l'émergence aux questions diplomatiques et militaires. Il s'en dégage une réelle ambition conceptuelle alimentée par de nombreuses études de cas. En effet, l'intérêt de l'émergence est qu'elle ne se limite pas aux « BRICS » (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud), mais qu'elle ouvre l'analyse à d'autres États (Iran), aux travaux historiques ou aux questions multilatérales liées à la gouvernance telles que les négociations climatiques ou la structuration du commerce international.

L'ensemble des contributions qui constituent cet ouvrage se divise en quatre parties : une partie conceptuelle et trois autres dédiées aux relations entre les puissances émergentes et la gouvernance internationale, la sécurité internationale et enfin la sécurité régionale.

La première partie de l'ouvrage vise à articuler de manière critique le concept d'émergence avec le champ des Relations internationales. Tout d'abord, une approche conceptuelle de l'émergence met en avant la pluralité des modèles de puissance applicables aux États « émergents » qui se caractérisent par trois critères : des postures de résistance ou de propositions normatives alternatives (i), conduites par un individualisme pragmatique sur les plans économique et diplomatique (ii), visant à combler les importants déséquilibres auxquels ces puissances sont confrontées (iii). Cette caractérisation laisse place à une analyse des